

Sophie de Schoepdrijver

La Belgique et la Première Guerre mondiale



Sophie de Schoepdrijver

La Belgique et la Première Guerre mondiale



Préface

« Le passé est un pays étranger ; les choses s’y font différemment. »

L. P. Hartley, *Le Messenger* [*The Go-Between*] (1953)

L’expérience de guerre de la Belgique en 14-18, vaste sujet, trop vaste sans doute. L’historien peut-il s’arroger le droit d’apprécier un phénomène si complexe ? Toute opinion sera fatalement généralisatrice et sujette à caution. Nos connaissances sont-elles assez étendues ? Les « multiples faces de la guerre » nous apparaissent-elles avec netteté ? La Belgique des années 1914-1918, épisode d’une histoire nationale, devrait nous être familière, mais ne l’est pas, car ce pays-là n’existe plus. Tenter de saisir la sensibilité de ce « pays étranger » – ses priorités, ses partis-pris, ses divisions – est une entreprise hasardeuse, à plus forte raison si l’on veut la replacer dans le contexte d’une guerre qui dépasse aujourd’hui notre entendement. Jamais nous n’arriverons à une vérité définitive. Nous la poursuivons néanmoins, tout en restant conscients que l’historien peut, au mieux, offrir, en honneur et conscience, une interprétation documentée, réfléchie, examinée sous les feux croisés de sources parfois contradictoires. Interprétation qui, à son tour, soulève de nouveaux problèmes et dès lors invite à la recherche. L’historien, en somme, propose *une histoire*, dans tous les sens du terme.

L’histoire que voici, qui a paru d’abord en néerlandais en 1997, se présente comme une synthèse narrative visant le grand public sans le mépriser ni tomber dans le piège des concessions pour ce qui concerne la documentation ou la complexité des questions posées. L’encourageante réception du livre – qui, tout en stigmatisant l’iniquité linguistique, était contraint de s’en prendre à certains mythes coriaces du nationalisme flamand – a renforcé l’estime que porte l’auteur de ces lignes à la maturité du lecteur non spécialiste.

Cette étude est aujourd’hui accessible au lecteur francophone grâce à la persévérance de l’éditeur et des traducteurs Claudine Spitaels et Marnix Vincent : qu’ils en soient très chaleureusement remerciés. Si le

texte original n'a pas été fondamentalement remanié, plusieurs détails ont été adaptés sur la base de recherches plus récentes.

Signalons qu'au cours des six dernières années la recherche historique sur la Belgique de 14-18 a bénéficié d'un nouvel élan, illustré entre autres par un colloque, dont les *Actes* constitueront une référence indispensable¹. Ce nouvel élan forme une belle entreprise historiographique collective, à laquelle je me réjouis de participer (la bibliographie à la fin de cet ouvrage offre un aperçu des titres les plus importants²) et qui enrichit et approfondit l'histoire ici proposée.

En outre, de nouvelles recherches en cours jetteront une lumière nouvelle sur des aspects qui dépassent le cadre de cet ouvrage : parmi les thèses de doctorat très attendues, citons celle de Michaël Amara (ULB) sur les Belges en exil ; de Stéphanie Claisse (UCL) sur les commémorations de la guerre ; de Leen Engelen (KUL) sur le cinéma belge et la guerre ; de Benoît Majerus (CEGES/SOMA) sur l'organisation de la police sous l'occupation ; de Christoph Schmidt-Supprian (Trinity College, Dublin) sur les intérêts économiques allemands et d'Antoon Vrints (CEGES/ SOMA) sur la violence de guerre dans Anvers occupée³. La somme des nouvelles recherches mènera, à terme, à une nouvelle synthèse.

Inutile de souligner que cette étude ne prétend nullement offrir le dernier mot sur le sujet, il serait bien au contraire souhaitable qu'elle soulève de nouvelles questions. L'essentiel est d'en finir avec le relatif oubli dans lequel, depuis trop longtemps, était tombée la Grande Guerre en Belgique, ce drame crucial de notre – je dis bien *notre* – histoire.

¹ Une « guerre totale » ? *La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*. Colloque international organisé par la section d'Histoire de l'ULB en collaboration avec le CEGES/SOMA, Bruxelles, 16-17 janvier 2003.

² Note au lecteur : cette traduction, comme l'ouvrage original, n'offre des notes en bas de page que pour les citations directes.

³ Soulignons que cette liste n'est pas exhaustive. Toutes mes excuses vont aux absents qui auraient dû y figurer.